

Trois cents ans d'âge pour la Franc-Maçonnerie

Par Paul Geisen, Paul Rousseau et Jean Schiltz

Le 300^e anniversaire de la Franc-Maçonnerie universelle est célébré en souvenir de la fondation officielle le 24 juin 1717, jour de la Saint Jean d'été, à Londres de la première Grande Loge. À cette occasion quatre Loges se sont réunies et ont élu le premier Grand Maître de l'histoire de la Franc-Maçonnerie.

Naissance de la Franc-Maçonnerie

On peut douter que les protagonistes de l'époque se soient rendu compte de l'importance et de la portée de cette fondation, d'autant que les circonstances qui l'entourent restent passablement obscures. En réalité on ne trouve pas beaucoup de sources et un des rares textes existants est celui que le pasteur écossais James Anderson a écrit lui-même dans la 2^e édition de ses Constitutions en 1738.

La Franc-Maçonnerie ne devient définitivement spéculative et ne prend son véritable essor qu'en 1723 avec la publication des Premières « Constitutions d'Anderson ». Ce dernier avait été mandaté d'écrire une histoire fabuleuse des origines de la Franc-Maçonnerie et d'en harmoniser les Règles et Statuts (« *Code of Rules of the Craft* »). Vers la même époque les « fellows » de la Royal Society de Londres et en particulier le pasteur Jean Th. Désaguliers se sentent attirés par la nouvelle association et prennent les choses en mains avec les nobles, la royauté et les intellectuels de l'époque.

Plusieurs théories ont depuis voulu rendre compte de l'apparition de la Maçonnerie dite spéculative sans qu'aucune n'ait donné pleinement satisfaction. La plus répandue en voit les origines dans la tradition du métier de construire et la transmission des usages immémoriaux des maçons opératifs par les organisations professionnelles de métier depuis le milieu du XIV^e siècle. D'autres soutiennent au contraire que la Maçonnerie n'aurait avec les bâtisseurs des cathédrales que des liens purement nominaux ou tout au plus allégoriques, sans filiation directe.

Si l'histoire des origines de la Franc-Maçonnerie moderne continue donc d'être discutée, on ne peut nier qu'elle est un pur produit de l'Angleterre et de l'Écosse. Ainsi il est impossible de comprendre sa naissance sans l'inclure pleinement dans l'histoire socioéconomique, religieuse, politique et philosophique des îles britanniques de l'époque qui sortaient de longues guerres religieuses et de meurtrières querelles dynastiques.

Non seulement dans les îles britanniques et les colonies anglaises d'Amérique du Nord, mais également en Europe continentale un nombre croissant de loges de la Franc-Maçonnerie sont créées jusque vers 1750. À partir de la France et des régions portuaires de la Mer du Nord la Franc-Maçonnerie s'étend comme une trainée de poudre vers la Scandinavie, l'Allemagne, l'Autriche et jusqu'en Russie, sans oublier l'Europe méridionale où dès cette époque son expansion est régulièrement entrecoupée de périodes de persécutions.

La Franc-Maçonnerie au Luxembourg

Quand la Franc-Maçonnerie fait son apparition au Duché de Luxembourg à la fin du XVIII^e siècle, celui-ci est une province agraire excentrée, pauvre et largement repliée sur elle-même des Pays-Bas autrichiens, dont le seul intérêt véritable réside dans la place forte stratégique de Luxembourg. Les loges apparues après le traité de Barrières en 1769 sont militaires et dépendent de régiments de passage. En 1776 la Grande Loge provinciale anglaise des Pays-Bas autrichiens installe à Luxembourg la première loge fixe sous le titre distinctif « La Parfaite Union ». Cette loge s'éteint en 1786 quand l'Empereur Joseph II centralise à Bruxelles toutes les activités maçonniques de la Province (« Freimaurerpatent »).

Au Luxembourg la Franc-Maçonnerie ne réapparaît qu'avec les loges militaires des troupes napoléoniennes. La première loge civile est installée le 28 mai 1803 sous le titre distinctif « les Enfants de la Concorde fortifiée ». Elle est constituée sous l'obédience du Grand Orient de France.

Après la chute de l'Empire et le rattachement politique du Duché de Luxembourg, devenu Grand-Duché, au Royaume des Pays-Bas, cette loge passe sous l'égide de la Grande Loge d'Administration des provinces méridionales du Grootoosten der Nederlanden. Elle continue à travailler en français d'après le rite français moderne. En 1820 elle s'établit dans l'ancienne maison des Merciers à Luxembourg (actuellement 5, rue de la Loge) et y offre l'hospitalité à la loge militaire prussienne « Blücher von Wahlstatt » jusqu'au départ de la garnison de la forteresse en 1867. La symbiose d'influences latines et germaniques va cimenter l'esprit cosmopolite marqué qui de nos jours encore caractérise la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise.

Suite à la révolution de 1830, une série de ses frères rejoignent la cause de la jeune Belgique, comme Jean-Baptiste Nothomb et Edouard D'Huart qui y deviennent ministres. Suite à l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg en 1839, la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise s'émancipe elle-aussi de l'autorité étrangère. Ainsi « Les Enfants de la Concorde fortifiée », au sein de laquelle se trouvent d'ailleurs bon nombre des cadres dirigeants du nouvel État, devient le 4 mai 1844 « Loge Centrale » pour le Grand-Duché de Luxembourg. Elle est une entité maçonnique souveraine sur le plan international qui, après plusieurs changements de dénomination, donne naissance en 1926 à la Grande Loge de Luxembourg. Entretemps, cette loge centrale avait favorisé la création en 1848 à Echternach de la loge « L'Espérance », qui s'éteint vers 1875.

Si donc la décennie de 1840 à 1850 marque l'aboutissement de la marche vers l'indépendance de la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise, elle marque également une césure dans son orientation philosophique. En effet Monseigneur Joseph Théodore Laurent, nommé vicaire apostolique en 1842, établit au Grand-Duché l'ultramontanisme catholique. Jusque-là, les frères, notables bourgeois ou fonctionnaires en majorité catholiques croyants, ont en libéraux tolérants et par une foi commune en un Être Suprême, admis dans leurs rangs à la fois des protestants, comme les frères de la loge « Blücher von Wahlstatt » ou des israélites, comme les frères Lippmann, Godchaux et le rabbin Samuel Hirsch, plus tard fondateur du judaïsme réformé aux États-Unis. Cela ne les a pas empêchés d'entretenir par ailleurs de bonnes relations avec le clergé catholique, commandant à l'occasion des services religieux et coordonnant des œuvres de bienfaisance avec lui, notamment par le financement des habits de première communion au profit des jeunes démunis de la paroisse du Grund. Avec l'arrivée de Monseigneur Laurent, cette entente se brise puisque, soulevant une partie du clergé et de la

population, il dénonce publiquement les francs-maçons comme mécréants excommuniés. Il leur interdit tout accès aux sacrements et va même à attaquer indirectement les institutions en faisant valoir que les États, c.à.d. la chambre des députés de l'époque, étaient sous leur coupe. Finalement il refuse de prêter le serment prévu par le concordat de 1827. La diatribe, qui entretemps vise également le statut de l'enseignement public et privé, s'envenime jusqu'à donner lieu début 1848 à un attroupement public en faveur du vicaire apostolique à Luxembourg, place Guillaume. La populace s'en prend physiquement au frère Charles Muenchen pour ensuite aller casser porte et fenêtres au domicile du bourgmestre, le frère Fernand Pescatore. En mai 1848 Monseigneur Laurent est finalement rappelé à Rome sur intervention du gouvernement présidé par le frère Gaspar Théodore Ignace De La Fontaine.

Cet intermède constitue le début de l'entrée de l'église catholique sur la scène politique locale et provoque une réaction anticléricale et une politisation croissante de la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise. Celle-ci rejoint le courant libéral de la Franc-Maçonnerie européenne dès la fin du XIXe siècle et lui reste attachée jusqu'en 1957. Le profil sociologique de ses membres évolue en parallèle : aux notables d'antan succéderont des générations plus combattives et polarisées de libéraux et de socialistes modérés, tels Joseph Junck, Aloyse Kayser, Jos Tockert, Xavier Brasseur, Franz Clement etc. Sur le plan européen, la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise œuvre à la réconciliation des frères allemands et français après le conflit de 1870 et, au début de la Grande Guerre, crée une institution internationalement active d'aide aux victimes de guerre.

En 1940 et jusqu'au départ de l'envahisseur nazi, les activités maçonniques sont interdites et nombre de frères exposés à des répressions. L'infrastructure matérielle de la Grande Loge reste largement indemne, puisque l'occupant avait en vue la transformation de l'hôtel de la Loge en musée antimaçonnique.

Après la fin des hostilités, les travaux de la loge des « Enfants de la Concorde fortifiée » reprennent fin 1945. En 1947-1948 la Grande Loge de Luxembourg procède à la réinstallation des deux anciennes loges éteintes, la « Parfaite Union » puis « St. Jean de l'Espérance ». Ensuite, dans les années '50 et sous ses Grands Maîtres Charles Léon Hammes et Tony Wehenkel sr, elle essaye de concert avec les Grandes Loges de France, de Suisse, d'Allemagne, des Pays-Bas et d'Autriche de relever et d'unir la Franc-Maçonnerie en Europe.

Au plus tard en 1959, la Grande Loge de Luxembourg suit les stipulations de la dite « Convention de Luxembourg » et rompt progressivement avec la Franc-Maçonnerie libérale latine. Elle retourne aux principes plus spiritualistes de la régularité. En Loge tous débats politiques ou religieux sont ainsi interdits et lors des travaux référence est faite « à la gloire du Grand Architecte de l'Univers ». Sur le plan local, cette évolution a largement contribué à ce que l'antagonisme avec le catholicisme s'estompe avec le temps. Cette même évolution implique sur le plan international un changement d'alliances. À partir de 1960 la Grande Loge de Luxembourg est reconnue par la grande majorité de ses congénères de par le monde dont, en 1969, la Grande Loge unie d'Angleterre. Malgré son attachement persistant à l'héritage des « Lumières » et à la libre interprétation des symboles, ce changement d'orientation provoque dès 1959 une scission en son sein. La majorité des membres de la loge « St. Jean de l'Espérance » quittent la Grande Loge. Il s'en suit la naissance du Grand Orient de Luxembourg qui depuis lors poursuit son chemin maçonnique propre. À cette époque la Grande Loge compte une centaine de frères répartis sur trois loges francophones. Entretemps

elle est passée à près de 330 membres et six loges, avec la consécration en 1974 de la loge d'expression anglaise « Friendship », en 1997 de la loge germanophone « Zur Bruderkette » et en 2021 de la loge « La Fraternité » travaillant au rite R.E.A.A. Vu le nombre de nouveaux candidats, les perspectives d'avenir paraissent rassurantes pour la Grande Loge.

L'Hôtel de la Loge, anciennement Maison des Merciers

En 1541, François Ier, roi de France, bombarde intensément la ville de Luxembourg, propriété des Habsbourgeois sous Charles V. Les maisons et églises sises aux alentours du Marché-aux-Poissons sont durement touchées. Lors de la reconstruction, la disposition des immeubles subit quelques changements. Le plan de la ville de Luxembourg, dressé par Braun et Hogenberg sur base du plan Deventer, montre qu'une seule maison s'élève maintenant à l'emplacement de deux petites bâtisses. D'où la symétrie de la façade de l'actuel n° 5, rue de la Loge. En 1770, la maison est rénovée de fond en comble ce qui lui donne son allure actuelle.

Lors de l'installation des troupes révolutionnaires françaises dans la ville de Luxembourg, les immeubles d'Église, des corporations et des émigrés sont confisqués et administrés par la Régie des Domaines Nationaux. La maison est louée en 1797 au citoyen Marlet, receveur des domaines.

Fin 1817, une maison avec jardin est à vendre. Un groupe de trois citoyens s'y intéresse de près, à savoir les sieurs François Scheffer (négociant), Jean-Baptiste Gellé (greffier des États) et Jacques Joseph Baltia (contrôleur des Contributions). Ils sont mandatés par la Loge des « Enfans de la Concorde fortifiée » à « contracter promesse de vente pour l'acquisition de ce bâtiment ». Le compromis est signé en janvier 1818. Il s'agit alors de récolter les fonds nécessaires pour l'achat de l'immeuble. À cet effet est fondée devant notaire la *Société Littéraire*.

En 1839, pour célébrer l'avènement de l'indépendance du Grand-Duché les francs-maçons restaurent leur Temple. Les travaux sont supervisés par le Frère Jean-François Eydt, l'architecte de la Ville de Luxembourg.

Lors de la fête solsticiale en juillet 1866, le Temple brûle pendant que les Frères sont à table un étage plus bas. De l'œuvre murale du Frère Fresez, restaurée en 1855, il ne reste que cendres. Le Vénérable Maître Oscar Belanger, de formation ingénieur, épris de peinture, se charge de la rénovation des lieux dévastés et de la décoration des murs. Le temple est supposé à ciel ouvert, avec les principales constellations du firmament. Entre les colonnes l'on voit des paysages représentant les différentes époques de l'architecture.

Lors de la guerre franco-allemande de 1870, les francs-maçons luxembourgeois installent une ambulance dans leur immeuble. Aucun blessé des deux camps belligérants n'ayant atteint la capitale, le poste de secours est démonté en 1872 et les travaux en Loge reprennent.

Le 28 décembre 1890, la *Société Littéraire* est reconduite pour 50 ans. À l'occasion, la frise qui court autour du Temple, est démontée et remplacée par des motifs égyptiens, tirés du *Livre des Morts*. Les travaux sont effectués par le peintre Frantz Heldenstein.

Après l'invasion allemande en mai 1940, les lois nazies interdisant la franc-maçonnerie prennent vigueur au Luxembourg soumis. L'Hôtel de la Loge est confisqué par le « Stillhaltekommissar ». Le mobilier usuel est vendu, la porcelaine attribuée à l'École ménagère

de la Ville et le mobilier maçonnique gardé par les Nazis. À l'instar d'autres immeubles maçonniques en Europe, ils ont l'intention d'ouvrir le Temple aux visiteurs et d'en faire un Musée antimaçonnique qui finalement n'est pas réalisé. Pressés par le besoin d'argent, les Nazis vendent l'immeuble à un Allemand d'Outre-Rhin. Or, au grand dam de ses supérieurs, un employé allemand fait casser l'acte de vente ! Après la guerre, l'immeuble, vétuste, sert de dépotoir aux innombrables livres de la Bibliothèque Nationale, rapatriés d'Allemagne. Dans les années 1950, le peintre et Frère Michel Stoffel restaure les peintures murales. En 1967, la façade arrière de l'Hôtel de la Loge est transformée. Par un passage en surplomb les Frères créent un nouveau parvis du Temple.

Le 12 mai 1972, le Temple est derechef sinistré par le feu. Les décors sont détruits ainsi que l'étendard offert aux maçons par leurs épouses en 1820 ! Aujourd'hui, le Temple resplendit sous de nouveaux ors. En 2020 la Grande loge de Luxembourg a fêté le bicentenaire de l'inauguration du Temple le neuf janvier 1820.

Depuis 1818, l'ancienne salle de réunion au premier étage de l'Hôtel de la Loge sert de salle à manger, encore appelée salle des agapes ou salle humide. Au rez-de-chaussée se trouve la salle de réception du Grand-Maître, ainsi que le secrétariat. Ce dernier ainsi que la salle humide ont gardé leurs cheminées respectives du 18^e siècle.

Fin 2023 un ascenseur reliant les différents étages de l'Hôtel de la Loge au Temple sera mis en service.

Le visiteur qui se promène dans l'Hôtel de la Loge remarque bien qu'aux étages il doit monter ou descendre plusieurs marches en passant d'une pièce à une autre. Mais à aucun moment il ne lui vient à l'esprit qu'il franchit le seuil d'une maison autre que le n° 5. En effet, la maison n° 7 rue de la Loge est ajoutée au patrimoine avant la IIe Guerre Mondiale.